

Mihaela Munteanu Siserman, *Nume și simțuri: corespondențe semantice în configurații denominative*, Editura Mega-Editura Argonaut, Cluj Napoca, 2016, 260 pages.

Publié en roumain et regroupant une dizaine d'articles écrits par l'auteure entre 2011 et 2015, le volume s'intéresse à l'origine, la morphologie, l'interprétation et l'usage des « structures dénominatives » faisant intervenir des noms propres ou des noms communs dérivés par antonomase. Ainsi, ce volume se situe au croisement de plusieurs branches de la linguistique : l'onomastique, la sémantique référentielle, la lexicologie, l'étymologie et la terminologie.

Du point de vue linguistique, les questions traitées touchent principalement : les éponymes et la dérivation par antonomase ; la présence ou l'absence de détermination dans l'usage des noms propres ; la morphologie des noms propres ; l'interprétation des structures dénominatives avec nom propre, notamment les parcours inférentiels et le rôle des connaissances encyclopédiques dans l'interprétation ; la motivation de la présence des noms propres dans les expressions lexicales (par exemple, le mécanisme d'attribution de noms à des produits tels que les vins ou les parfums) ; les expressions idiomatiques ; la création des surnoms. Quant aux domaines de connaissance et de pratique abordés, ils varient d'une section à l'autre : parfumerie, gastronomie, œnologie, médias, numismatique, médecine, histoire.

Les quatre grandes parties qui structurent le volume, de longueur inégale, comptent au total onze sections correspondant chacune à un article, s'ouvrant sur un résumé en anglais et se terminant par les références bibliographiques citées dans la section. L'introduction et la table des matières y figurent également, en anglais et en français ; en fin de volume, les renvois bibliographiques et les notions utilisées sont listés sous forme d'index et font ressortir le positionnement et l'approche adoptée par l'auteure. De nombreuses notes de bas de page enrichissent le contenu du volume, apportant des précisions supplémentaires aussi bien sur les outils théoriques mobilisés pour l'analyse que sur les différents exemples qui font l'objet d'étude des sections.

La première partie s'intitule *Nume proprii vs nume comune* [*Noms propres vs noms communs*] et comporte deux sections de portée plus générale, qui ne s'attachent pas à un domaine particulier de l'expérience humaine. Est abordé en premier le phénomène de l'antonomase, les éponymes qui en résultent étant présentés selon des critères sémantico-lexicaux, à l'intérieur de champs sémantiques : les éponymes de la vie quotidienne (gastronomie, vêtements, accessoires, loisirs) ; les éponymes renvoyant à des races et des espèces animales, à des plantes, des arbres

et des arbustes, à des institutions, à des caractères humains. Cet inventaire montre que l'origine de la plupart des éponymes réside soit dans un anthroponyme soit dans un toponyme. On présente ensuite le fonctionnement des noms propres du point de vue de leur actualisation en discours, selon que celle-ci se fait avec ou sans déterminant – les déterminants pris en compte ici étant les articles définis et indéfinis, les adjectifs démonstratifs et possessifs. Exemples à l'appui, l'auteure insiste sur les valeurs discursives des syntagmes nominaux contenant un nom propre ; ces valeurs sont analysées par rapport au référent initial (en contextes exemplaire, métaphorique, métonymique) et en termes de focalisation, métadiscours et emphase.

La deuxième partie est consacrée à ce que l'auteure appelle l'« onomastique sensorielle » [*Onomastică sensorială*]. C'est le cœur du volume, la partie la plus développée, de plus de 130 pages, formée de sept sections et qui donne d'ailleurs le nom à cet ouvrage. L'emploi des noms propres et des éponymes dans le domaine du sensoriel est une constante des dernières recherches de Mihaela Munteanu Siserman, qui s'intéresse tout particulièrement à la manière dont le produit « sensible » devient objet de connaissance (psycho-linguistique), au niveau du nom qu'il porte par (auto)attribution (p. 18). Sont traités ici quatre des cinq sens : le sensoriel olfactif, à travers une analyse sémiolinguistique des noms de parfums ; le sensoriel gustatif, dans les domaines de la gastronomie et de l'œnologie roumaines ; le sensoriel visuel, à travers la description des noms d'émissions télévisées roumaines ; le sensoriel tactile, dans le domaine de la numismatique. La section portant sur *l'onomastique du sensoriel olfactif* vise à faire l'inventaire des facteurs qui influencent la création des noms de parfums et à analyser ces expressions dénominatives du point de vue de leur structure. De manière similaire, dans les trois sections portant sur *l'onomastique du sensoriel gustatif*, les noms des vins roumains sont décrits sous l'aspect des mécanismes d'attribution d'un nom propre à un produit/objet, alors que la terminologie gastronomique roumaine est décrite du point de vue de sa composition (en tant qu'ayant une composante onomastique) et de son étymologie (avec une section entière dédiée aux noms culinaires roumains d'inspiration française). Quant à *l'onomastique du sensoriel visuel*, elle est traitée à travers une taxonomie des noms d'émissions de la « néo-télévision » roumaine, avec de nombreuses considérations sur l'espace médiatique (noms d'émissions informatives, économiques, de divertissement, etc., présentés par contraste avec les noms d'émissions de l'époque communiste) ; l'accent est mis, dans ce cas, sur le caractère prévisible ou non du contenu thématique de l'émission, prévisibilité due à la transparence/opacité du nom. Enfin, pour *l'onomastique du sensoriel tactile*, on prend comme exemple les noms de monnaies, étudiés ici selon plusieurs classes lexico-sémantiques identifiées en fonction de la motivation sous-jacente à l'apparition du nom en question (l'étymologie

renvoyant notamment à des métaux, des unités de mesure ou poids, des anthroponymes ou des toponymes). Cette vaste deuxième partie se clôt sur une section consacrée à la terminologie médicale, plaidant pour la nécessité d'une *onomastique du sensoriel* « *intégral* » – sans que cependant le lien entre les deux soit explicité.

La troisième partie aborde *l'onomastique phraséologique* [*Onomastică frazeologică*], avec une étude des expressions figées comportant un nom propre. On s'intéresse, d'une part, aux expressions ayant un caractère universel, utilisées dans d'autres espaces linguistiques que l'espace roumain, et, d'autre part, aux expressions roumaines autochtones. On identifie comme catégories de noms entrant dans la structure des expressions figées : les anthroponymes, les ethnonymes, les toponymes, les noms de couleurs et des noms désignant des personnages bibliques et des fêtes religieuses.

La dernière partie, intitulée *Antroponimie diacronică* [*Anthroponymie diachronique*], se situe dans le domaine de l'histoire, à l'époque du Moyen-Âge, et traite des surnoms des princes roumains de l'époque. Ces surnoms sont classés en fonction de la caractéristique du prince retenue, caractéristique connotée soit positivement, soit négativement : appartenance ethnique, religion, métier, trait de caractère, aspect physique, coutumes alimentaires, calamités survenues pendant son règne.

Le titre du volume, que l'on pourrait traduire par *Noms et sensorialité : correspondances sémantiques et configurations dénominales*, résume bien les intentions de l'auteure. En effet, bien que toutes les sections ne convergent pas vers cette idée centrale, le volume se veut dédié avant tout à l'étude d'une « onomastique du sensoriel ». Quant à l'approche de Mihaela Munteanu Siserman, celle-ci s'attache généralement à décrire les structures dénominales du point de vue de leur configuration, tout en les présentant comme pouvant être regroupées dans des catégories lexico-sémantiques. À cela s'ajoute l'intérêt pour les mécanismes de création des noms propres et la prise en compte quasi-systématique des connaissances encyclopédiques pour l'interprétation des structures dénominales faisant intervenir des noms propres ou des noms communs éponymes. Enfin, nous pouvons également retenir des onze études réunies dans ce volume la volonté de l'auteure de traiter le nom propre aussi bien en tant qu'objet d'étude en soi, point d'arrivée de ses recherches, qu'en tant que « repère onomastique », point de départ qui est à mobiliser pour la description terminologique de nombreux domaines de connaissance et de pratique.